

SUR LE FIL DU RASOIR

**Une nouvelle policière
écrite par les élèves de la classe
de 5ème**

Jean Luc pleure...

CHAPITRE 1

Le crime

Ce jour là, une fermière trouva dans son pré de vaches folles un pied; un pied humain, avec un tatouage. Elle appela aussitôt la police.

- Ici le commissariat de Toronto, que peut-on faire pour vous ?
- Je viens de trouver... dans mon champ... un pied !tatoué !
cria la fermière.
- Calmez-vous, madame, quelle est votre adresse ?
- L'adresse est 1212 de l'avenue de Venus.

Peu de temps après, la police et l'enquêteur arrivèrent, ils inspectèrent et trouvèrent des os, en plus du pied. Ils allèrent interroger les fermiers:

Extrait de l'interrogatoire du premier témoin: la fermière

- Quel est votre nom ?
- Mon nom est Jo... Josiane ...
- Calmez-vous. Ne vous inquiétez pas. Ok, Josiane avez- vous entendu des bruits ?
- Non.
- Vous avez des caméras de surveillance ?
- Oui, mais elles ne marchent pas depuis deux jours.
- Bon. Mais alors, il y a quelqu'un qui surveille ?
- Oui, mon mari.

- Merci, Josiane, nous vous rappellerons pour vous tenir au courant.

Extrait de l'interrogatoire du deuxième témoin: le mari de Josiane

- Quel est votre nom ?
- Norbert.
- Vous aviez vu ou entendu quelque chose, Norbert ?
- Oui, j'ai entendu du bruit du côté du pré où il y a les vaches folles; je suis parti voir, j'ai aperçu une personne mais elle a pris la fuite quand elle m'a vu.
- Comment était-elle? Pourriez-vous la reconnaître?
- Oh non, il faisait trop sombre.
- Un signe particulier, quelque chose qui vous a marqué?
- Oui, il portait comme une bassine.
- Merci, Norbert.

Elizabeth

A SUIVRE...

CHAPITRE 2

Interrogatoire du tatoueur

Juste après l'incident de la ferme, après avoir quitté Josiane et Norbert, Jean-Luc, l'enquêteur décida de rendre visite aux tatoueurs de la ville. Il voulait savoir s'il pouvait trouver l'identité de la victime grâce au tatouage qu'elle avait sur le pied.

Il ouvrit la porte du premier tatoueur de sa liste et une petite sonnerie se déclencha. Un homme arriva et le salua.

-Je peux vous aider, monsieur?

-Oui, j'aimerais savoir si vous reconnaissez ce tatouage? dit Jean Luc en montrant la photographie prise le matin même.

-Oui, je le reconnais, pourquoi?

-C'est confidentiel, répondit Jean Luc, qui pensait qu'il avait de la chance de tomber tout de suite sur le bon tatoueur. Est-ce que c'est vous qui l'avez fait? Votre client était-il tout seul?

-Oui je l'ai fait, et non, il n'était pas seul: il était avec 8 garçons d'environ 20-22 ans. Vous avez de la chance, j'ai bonne mémoire. Je me souviens très bien d'eux.

-Vous connaissez peut-être son nom, ou le nom d'un d'entre eux?

-Oui, il y en avait un qui s'appelait Rico, il me semble, il avait aussi l'air nouveau dans leur bande parce qu'ils étaient en train de lui dire bienvenue; c'était aussi le seul à ne pas déjà avoir un tatouage.

-D'où venaient-ils, à votre avis?

-De l'Université. Je suis certain de cela: ils avaient tous des pulls avec le logo de l'Université de Toronto dessus.

Jean-Luc remercia l'homme pour ses précieux renseignements, et se mit en route; direction: l'Université.

A SUIVRE...

Josef

CHAPITRE 3

L'université

Lorsque Jean-Luc arriva à l'Université, c'était paisible, même un petit peu trop paisible. Il décida d'entrer, tout le monde le regardait, le suivait des yeux.

Soudain, au détour d'un couloir, sur une porte, il vit le même symbole qu'on avait trouvé sur la jambe tatouée.

Il entra dans la salle où étaient inscrits ces mots: gang chupacabras.

Il trouva une salle meublée d'un énorme canapé avec une chèvre dessinée dessus; sur les murs, des photos des chefs du gang, du plus ancien au plus récent; des livres de chèvres et des statues. Plusieurs personnes étaient là.

Il commença par interroger les membres du gang les plus proches de la porte: Robin, Darwin et Corl. Ils dirent tous la même chose et vraiment vite, comme s'ils s'étaient concertés: "Je ne sais rien, mais je sais que Rico n'est pas venu depuis longtemps... je pense qu'il est juste malade."

Après, il se dirigea vers un garçon d'environ 18 ans, qui était tout seul, en train de lire un livre. L'inspecteur lui demanda son nom, il répondit: "Tête de E."

-Non, je veux dire, votre vrai nom, répondit Jean Luc, en souriant.

-Mais vous n'avez pas demandé ça aux trois autres, dit le jeune homme. Ici personne ne connaît le nom de l'autre pour certaines... raisons... " dit-il, comme s'il essayait de l'effrayer.

Alors Jean Luc alla voir le chef du gang: ADS. ADS avait 24 ans, il était blond, de taille moyenne et gros. Il avait l'air diabolique.

L'individu lui demanda d'un ton agressif:

- *Quesque tu veux?*

- Je voudrais avoir la liste des vrais noms de chaque membre du gang; je suis l'inspecteur Jean-Luc et je suis sur l'affaire du meurtre d'un homme de 27 ans ; d'après nos informations, il s'agirait de l'homme que vous appelez Rico.

- Dommage je l'aimais bien, ricana ADS. Mais je ne l'ai pas, cette liste, et je ne l'ai jamais eue car le précédent chef l'a brûlée."

Il riait; Jean Luc voyait bien qu'il mentait.

Alors, l'inspecteur sortit après avoir encore interrogé deux autres personnes: Evad et Gertrudo. Pour le premier, l'inspecteur ne s'inquiétait pas de lui, il était calme, gentil et il était apparemment un très bon ami de Rico, mais Gertrudo ne faisait que trembler et bégayer en parlant, alors Jean Luc sut qu'il n'avait pas tout dit.

L'inspecteur comprit qu'il devait le suivre pour en savoir plus.

Mikaël

A SUIVRE...

CHAPITRE 4

La filature

Juste après les interrogatoires à l'Université, Jean Luc s'était caché, attendant que le dénommé Gertrudo sorte. Il l'avait trouvé louche donc il avait décidé de le suivre.

Dès que Gertrudo quitta l'Université, Jean Luc le prit en filature. Il dut traverser tout la ville, se cachant derrière des voitures, des poubelles, des poteaux, des buissons. Enfin il vit Gertrudo entrer au rez-de-chaussée d'une petite maison. Il attendit un peu et il sonna.

- Oui? fit une voix, et la porte s'ouvrit.

-Re-bonjour, commença calmement Jean Luc. CONTRE LE MUR TOUT DE SUITE !!!

Il poussa Gertrudo, l'immobilisa et ajouta: " Merci."

- Ok ok ok... Le suspect était plaqué contre le mur, l'inspecteur le tenait fermement.

-Dis moi, pourquoi tu tremblais quand tu parlais tout à l'heure? demanda l'enquêteur.

- J'ai... une maladie qui me fait trembler tout le temps, mentit Gertrudo.

- Mais là, tu ne trembles pas...

-En fait... ce n'est pas tout le temps que je tremble...

- Je vais te dire, moi, je pense plutôt que tu me caches quelque chose, alors dis moi tout et tout ira bien pour toi, le rassura Jean Luc.

- Bon..., hésita Gertrudo, ok. En fait, j'ai peur... j'ai peur car un membre du gang est mort, avoua-t-il enfin.

-Et quel est son nom? interrogea Jean Luc.

- C'est... RI... RICO! Je ne connais pas son vrai nom, bredouilla-t-il.

- Et comment peux-tu être sûr qu'il est mort?

- Je... je ne sais rien de plus... je vous en prie... laissez moi... ils peuvent me tuer aussi...

- Ok, Gertrudo, merci, mais je repasserai peut-être te voir. Désolé pour le petit imprévu. Au revoir!

Jean Luc lâcha le jeune homme et se retrouva dans la rue. Comment savoir qui était vraiment ce Rico?

L'enquêteur se sentait fatigué. Il décida de ne pas retourner au commissariat, mais plutôt de rendre visite à son vieil ami André, qui avait un salon de coiffure pas très loin de là.

Alexandros

A SUIVRE...

CHAPITRE 5

Chez le coiffeur

Jean Luc poussa la porte du salon de coiffure, content de voir le visage de son ami André qui lui souriait.

- Bonjour Jean Luc, comment va la vie ? demanda André.

- Elle va bien... en fait, non, se reprit Jean Luc, pas vraiment .

- Ah bon? Pourquoi?

- Je suis sur une enquête. On n'a retrouvé que le pied de la victime.

-Oh... et tu as une idée de son identité?

-Juste un pseudonyme: Rico .

-Humm... Et tu soupçonnes quelqu'un ? demanda André, visiblement intéressé.

-Non, mais la jambe portait un tatouage, et j'ai eu de la chance, car un des tatoueurs de la ville a reconnu ce tatouage: c'est le signe d'un club, ou plutôt d'un gang ... un truc bizarre, avec des étudiants de l'Université comme membres.

- Pourquoi n'appelles-tu pas ton frère? Il est bien toujours à l'Université?

- Oh je t'en prie, ne me parle pas de lui, il ne répond jamais au téléphone, on ne se voit plus beaucoup ces derniers temps. Il m'énerve.

-Ok, désolé, s'excusa André. Tu as l'air d'être fatigué de toutes ces recherches, tu ne penses quand même pas à abandonner ?

-Abandonner? Tu me prends pour qui? un lâche ?! s'emporta Jean Luc.

-Non, non, non, ne le prends pas comme ça. Pas du tout, je voulais simplement te dire que ce boulot te rend nerveux, se justifia André.

-Bon. Pour revenir à mes recherches, j'ai interrogé les membres du gang à l' Université et j'en ai trouvé un qui me semblait mystérieux, suspect... alors je l'ai suivi. Suspect, oui, car en fait il tremblait comme une feuille. Mais maintenant que je l'ai interrogé, j'ai compris qu'il n'était pas coupable. Fausse piste... Il m'a juste confirmé l'identité de la victime: c'est bien le dénommé Rico.

-Et tu comptes faire quoi?

-Je ne sais pas. Retourner à l'Université pour essayer d'en savoir plus. Trouver peut-être d'autres indices sur les lieux du crime...

L'inspecteur s'interrompt et se retourna vers une porte entrouverte. Il avait entendu quelque chose. Une sorte de gémissement. Mais à présent le bruit s'était tu.

-Est-ce que ça va ? demanda André étonné de la réaction de son ami.

-Oui, ça va . Dis moi, tu as entendu ce bruit? Ca venait de ta cave...

- Je n'ai rien entendu du tout, dit André, je te l'ai dit, tu es épuisé. Ton imagination te joue des tours!

-Laisse-moi aller voir, j'en aurai le coeur net, dit Jean Luc.

-Tu délirés... Et je ne voudrais pas que tu salisses tes beaux vêtements d'inspecteur , car il y a beaucoup de toiles d' araignées là-bas! Revenons plutôt à ton enquête: tu sais que je lis beaucoup de romans d' Agatha Christie ? Je crois que je pourrais t'aider, ajouta André pour détendre l'atmosphère.

-Ok. Que suggères-tu?

-Bon, si j'étais le coupable, je m' enfuirai de la ville pour partir en Afrique du Sud .

-...

-Mes armes seraient... un ras ... je veux dire un poignard , se reprit André. Tu ne penses pas que les assassins utilisent le plus souvent un couteau..?

-Attends! le mot que tu allais prononcer... quelle arme... tu n'as pas terminé....

Jean Luc fut interrompu par la sonnerie de son téléphone: "Allo? tout de suite ?!Ok, j'arrive"

- Bon désolé, André, je dois filer, une urgence: la police scientifique a retrouvé d'autres membres sur le lieu du crime. A plus!

- Au revoir, viens vite me rendre visite, j'ai hâte de connaître la suite de ton enquête !!

Jolène

A SUIVRE...

CHAPITRE 6

Retour à la ferme

Après la découverte des os, l'enquête piétinait. Jean Luc tournait en rond. Il hésitait à se rendre seul à l'Université; toutes les équipes du commissariat étaient sorties et ce gang semblait dangereux.

Il décida donc de retourner sur le lieu du crime : il se rendit à la ferme, espérant trouver de nouveaux indices. Il interrogea d'abord la fermière pour lui demander si elle n'avait pas remarqué d'activités étranges depuis la découverte du cadavre. Rien. Puis, il demanda à Norbert. Rien. Il perdait l'espoir mais il se rendit dans le pré.

Il examina les animaux, l'esprit préoccupé. Quand il fut près des vaches, il sentit une odeur insupportable. Une odeur de bouse de vaches mélangée à celle... d'un corps mort! L'enquêteur se retourna et observa, avec attention, les alentours. Justement il y avait des excréments de vache juste à côté de lui. Il l'examina avec précaution, comme s'il essayait de deviner quelque chose, comme s'il cherchait un indice. Il avait l'impression de voir quelque chose en-dessous. Comme un... orteil ?

L'enquêteur ferma les yeux, comme pour faire disparaître cette vision, mais quand il les rouvrit, l'orteil n'avait pas disparu. Il détourna son regard et se remit en route. Il devenait fou. Impossible de trouver des orteils dans l'excrément des vaches. Surtout que les équipes scientifiques avaient tout retourné dès la découverte du corps.

Il reprit sa voiture, convaincu qu'il avait rêvé, et qu'il avait besoin de dormir. Sauf qu'au milieu de son trajet, il ne put s'empêcher d'avoir un doute: peut être ce qu'il avait vu était-il vrai? Alors il retourna à la ferme. Il tourna en rond pendant des heures, il réinterrogea et réinterrogea la famille, mais une fois de plus, il ne trouva rien de plus que du désespoir, et il retourna chez lui, en étant sûr qu'il hallucinait.

CHAPITRE 7

Os

Jean Luc avait raison. La police avait tout retourné sur le lieu du crime, elle avait trouvé des os dans le champ de vaches folles, et on avait donné la mission de les examiner au Dr. Olga.

Dans son laboratoire, le docteur Olga trouva des traces suspectes sur les os et les examina de plus près. Après quelques tests, il découvrit des marques alignées .

"Je pense avoir vu des lignes pareilles sur l'épaule droite ," se dit Olga. Puis, il inséra plusieurs lames dans l'os, et une seule lame put entrer dedans: c'était une lame de rasoir . "Bizarre, je n'ai jamais vu quelque chose de pareil. La victime a été griffée presque 20 fois et après elle s'est évanouie! Il faut prévenir Jean-Luc, cet indice peut vraiment l'aider pour son enquête ."pensa t-il.

Le doc appela Jean-Luc:

- Allô, Jean-Luc ! Ecoute... j'ai trouvé des marques de rasoirs sur certains des os! dit Olga, excité par sa découverte .

-Intéressant! envoie-moi les résultats!, dit Jean-Luc. Merci pour ton travail, doc!

-Attends, Jean-Luc! dit le doc. N'as-tu pas un ami coiffeur?

-Oui, André, reprit Jean-Luc. Pourquoi?

-Si j'étais toi, j'irai le voir, demande lui s'il connaît des coiffeurs qui ont l'air suspect, suggéra Olga.

-Ok, bonne idée! répondit Jean-Luc. Je te tiens au courant. Merci.

Jean Luc, à qui cette nouvelle avait redonné du courage, quitta son bureau et repartit rendre une petite visite à son ami André.

Karan

A SUIVRE...

CHAPITRE 8

Deuxième visite à André

Ce jour-là, Jean Luc devait chercher tous les coiffeur des environs, les interroger, les menacer peut-être, mais d'abord, suivant les conseils du docteur Olga, il retourna chez André.

La clochette du salon retentit quand l'enquêteur poussa la porte..... . André n'était pas comme d'habitude : nulle joie, nul sourire.

- Saallluut mon ami, comment ça va? dit gaiement Jean Luc.

André parut se ressaisir et commença :

- Salut ... je vais bien... à part que mes affaires vont mal.

- Oooh mon ami, tu parais tout déboussolé! C'est à moi de te remonter le moral, aujourd'hui, continua Jean Luc.

Un petit silence survint. Jean Luc le brisa en disant:

- Ecoute, j'ai du nouveau dans mon enquête!

- Installe-toi, que je te coiffe, le coupa André d'un ton sec, on dirait un sauvage.

- Oui, oui... dit Jean Luc en s'installant. Bon, on a retrouvé des traces de rasoir sur un os du corps de la victime. Le médecin légiste pense qu'il s'agit du rasoir d'un coiffeur...

Les gestes d'André étaient de moins en moins précis, il suait, et tout à coup son comportement sembla louche à Jean Luc. Il n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil à une porte, la petite porte qui menait à la cave... celle derrière laquelle Jean Luc avait cru entendre du bruit lors de sa dernière visite. Brusquement, André lui arracha un cheveu ...

-Ouhh pardon, dit-il désolé.

- Aïe! cria Jean Luc. Attention mon ami, si tu continues comme ça, tu pourrais perdre ta réputation de bon coiffeur!

-Ah mon cher! j'ai arraché plus de cheveux que je n'ai de clients, répondit André avec un petit sourire au coin des lèvres. Il semblait retrouver sa bonne humeur.

-Très drôle!

André continua à le coiffer soigneusement et lui fit sa coupe habituelle brillante et lisse. A un moment, cependant, il sembla fatiguer; on aurait dit que tous ses muscles allaient lâcher...

-André... demanda Jean Luc inquiet, mon ami, que se passe-t-il?

André le regardait dans le miroir, il avait l'air bizarre. Et brusquement Jean Luc réalisa: la fois dernière André avait failli parler de *rasoir*, il s'était repris de justesse, cette fois-ci il lui avait arraché le cheveu quand il avait évoqué les résultats de l'enquête... et si... les soupçons gagnaient son esprit. Il ne pouvait pas croire que c'était lui... c'était son ami, son confident, il ne pouvait pas mais... il devrait plus se méfier.

Laetitia

A SUIVRE...

CHAPITRE 9

La révélation

Extrait des aveux d'André:

Reconnaissez-vous avoir assassiné le dénommé Rico?

Oui, je l'ai tué, et je n'étais pas le seul, deux autres personnes étaient avec moi: Earnie, celui qu'on appelle Tête de E et Dave, que tu connais sous le nom de Evad. (*ricanements*)

On a invité Rico au Métropole café, on a versé de la drogue dans sa boisson. Après cela, on l'a ligoté sur une chaise dans mon sous-sol; la cave, tu avais bien remarqué la porte, quand tu es venu... tu es un bon enquêteur, Jean Luc...

Pour bien le faire souffrir, mes collègues ont commencé par le piquer avec des cure-dents, puis avec des ciseaux et des rasoirs pendant que je lui coupais les doigts avec une hache. Après l'avoir découpé, on a décidé de le jeter dans une ferme, en espérant que les vaches folles marchent et détruisent ce qui restait de Rico. Quant aux armes, on les a jetées dans des caisses à la mer.

Pouvez-vous nous donner le nom de la victime?

Ca te fera de la peine... il a 27 ans... il a les cheveux roux et tu le connais bien... même très bien... mais tu m'as dit que tu ne l'avais pas vu depuis longtemps...

... Et oui , c'est ton frère: Xavier!

Jean-Luc sortit de la salle d'interrogatoire et se mit à pleurer.

Mikael et Karan

FIN